

« Le cricket m'a beaucoup aidée à m'intégrer lorsque je suis arrivée à Barcelone. Le sport vous oblige à oublier vos différences, vous devez vous entendre avec vos coéquipières pour faire avancer l'équipe ».

Entretien avec *Samaia Bisharat* par *Aida Traidi*

L'HISTOIRE D'UNE LUTTE CONTRE LES STÉRÉOTYPES

Samaia Bisharat (Pakistan, 2003) affirme en riant qu'elle n'abandonnerait jamais le cricket, même si ses parents la mettaient à la porte. La jeune athlète, qui a commencé à jouer au cricket dans son pays d'origine à l'âge de sept ans, n'avait jamais imaginé qu'elle continuerait à jouer, lorsqu'elle a déménagé pour venir s'installer en Espagne. Pourtant, un an après son arrivée, elle a repris le cricket et depuis, elle n'a pas arrêté d'en faire. Aujourd'hui, elle fait partie de la toute nouvelle équipe nationale espagnole de cricket féminin, ainsi que de la première et unique équipe féminine de cricket à 11 en Espagne. En outre, elle a mené, avec d'autres coéquipières, une campagne de participation citoyenne présentée au conseil municipal de Barcelone en 2022 pour demander la construction d'un terrain de cricket, qui a finalement ouvert ses portes en avril dernier.

Grâce au soutien du projet Críquet Jove a BCN, une initiative lancée en 2017 par le Centre d'études africaines et interculturelles (CEAi) et la Fondation pour le sport et l'éducation de Barcelone (FEEB selon son sigle en catalan) visant à promouvoir le cricket en Catalogne, Samaia et ses

coéquipières ont réussi à faire vivre à Barcelone ce sport encore minoritaire en Espagne, mais qui suscite des passions chez une grande partie de la population asiatique vivant dans le pays. Leur histoire ouvre la voie aux générations futures qui souhaitent se lancer dans le cricket et contribue à donner de la visibilité à ce sport au-delà des communautés asiatiques.

afkar/idées s'est entretenue avec Samaia au sujet de sa carrière sportive, des obstacles qu'elle a surmontés et du potentiel du sport en tant qu'outil de cohésion sociale et d'autonomisation.

Comment avez-vous commencé à jouer au cricket et qu'est-ce qui vous a poussée à pratiquer ce sport ?

J'ai commencé à jouer à l'âge de sept ans, alors que je vivais encore au Pakistan. Ma famille est originaire de la région du Cachemire et, près de chez nous, nous avons beaucoup d'espace pour jouer. Le cricket fait partie de la culture pakistanaise ; tous mes cousins et oncles jouaient au cricket et j'ai appris en les observant. Un an après mon arrivée en Espagne, en 2016, j'ai repris le cricket grâce au centre aéré

du quartier de la Trinitat Nova. Nous étions près de 10 filles pakistanaises et comme nous voulions toutes jouer, les responsables du centre ont pris contact avec le projet Críquet Jove a BCN pour nous trouver un entraîneur.

Depuis 2019, quatre équipes de cricket s'affrontent à Barcelone grâce au projet Críquet Jove a BCN. Comment est née la première équipe féminine de cricket à 11 en Espagne ?

En 2016, quand nous avons commencé, nous pratiquions le cricket en salle, une version adaptée du cricket à 11 qu'on peut jouer à l'intérieur et avec une balle plus molle. Nous utilisions une balle de tennis que nous avions entourée d'un ruban isolant pour la rendre plus dure. Nous avons pratiqué cette modalité jusqu'à la fin de l'année 2018, lorsque Críquet Jove a BCN nous a présenté notre entraîneur actuel, Shabaz Shaukat, un ancien joueur de la ligue professionnelle pakistanaise. C'est lui qui nous a encouragées à commencer à jouer au cricket à 11, en suivant les règles du cricket et avec la balle dure, même si nous n'avions toujours pas notre propre espace pour nous entraîner.

Samaia Bisharat, membre de l'équipe nationale espagnole de cricket féminin. Barcelone, juin 2024./JORDI BERTRAN



Le cricket est très populaire au Royaume-Uni et dans les pays asiatiques tels que le Pakistan, le Bangladesh et l'Inde, mais il reste un sport minoritaire en Espagne. Quels sont les obstacles rencontrés par les joueurs de cricket ici ?

Jusqu'à cette année, nous n'avions pas encore notre propre terrain de cricket. Auparavant, nous nous entraînions sur des terrains de football ou de baseball que d'autres équipes nous cédaient, ou sur l'ancien terrain de football Julià de Capmany, à Montjuïc, qui a été rénové et adapté au cricket. Il était abandonné et en très mauvais état et, malgré le fait que la police nous en chassait parfois, nous y jouions parce que nous n'avions pas d'autre endroit où le faire. En outre, le cricket n'est pas un sport que l'on puisse pratiquer dans les espaces publics car les gens se plaignent ; la balle est dure et il y a un risque élevé de briser des vitres ou de blesser quelqu'un. Et, du reste, il n'y a pas non plus beaucoup d'entraîneurs experts en cricket en Espagne.

Vous faisiez partie du groupe de filles qui ont présenté la demande au conseil municipal de Barcelone en 2022 pour construire le premier terrain de cricket à Barcelone, dont la construction s'est achevée en avril de cette année. Qu'est-ce que cela a signifié pour vous d'avoir ce terrain ?

« Le cricket fait partie de notre culture d'origine et c'est pourquoi nous nous y intéressons davantage. Mais il y a de plus en plus de filles originaires d'autres pays qui y jouent »

Le fait d'avoir notre propre espace où nous pouvons nous entraîner est très important pour nous permettre de perfectionner notre jeu et de progresser. Désormais, nous n'avons plus besoin d'être toujours à la recherche d'un endroit pour nous entraîner. À présent, nous pouvons le faire quand nous voulons, pas seulement pendant les heures où d'autres équipes nous cédaient leur espace et qui, parfois, ne nous convenaient pas et étaient insuffisantes pour nous permettre de progresser. Nous sommes passées d'un jour d'entraînement par semaine à trois. Grâce à ce terrain, nous allons pouvoir améliorer considérablement notre niveau.

Votre proposition d'adapter l'ancien terrain de football Julià de Capmany est celle qui a reçu le plus de soutien parmi plus de 800 propositions soumises. Le cricket n'étant pas un sport très connu à Barcelone,

comment avez-vous réussi à obtenir un tel soutien populaire ?

Les communautés pakistanaise, indienne et bengalaise sont très importantes dans la ville. Avec Críquet Jove à BCN, qui nous a encouragées à nous présenter et nous a aidées tout au long du processus, nous avons fait campagne pour obtenir le soutien de la communauté asiatique. Nous avons fait du porte-à-porte dans les magasins de nos quartiers, où nous avons distribué des dépliants en différentes langues contenant des informations sur la proposition et avons montré aux gens comment voter. Nous avons expliqué ce que le terrain représentait pour nous, et pas seulement pour nous, mais aussi pour les prochaines générations d'enfants qui joueront au cricket.

L'équipe dans laquelle vous jouez est principalement composée de filles issues de familles pakistanaises, indiennes et bangladaises. Que faut-

« Les personnes d'autres pays peuvent représenter l'Espagne. Je suis très fière de jouer pour l'équipe nationale espagnole et de pouvoir représenter non seulement l'Espagne, mais aussi le Pakistan »

il faire pour populariser le cricket auprès des personnes originaires d'autres pays ?

Le cricket fait partie de notre culture d'origine et c'est pourquoi nous nous y intéressons davantage. Mais il y a de plus en plus de filles originaires d'autres pays qui y jouent. Dans l'équipe nationale espagnole, la moitié des joueuses sont d'origine pakistanaise ou indienne et le reste sont espagnoles. Beaucoup d'Espagnoles vivent en Angleterre, où il y a plus de possibilités de progresser, parce qu'il y a plus de clubs, plus de terrains, et que le cricket est une activité extrascolaire dans les écoles, comme le football ici. Pour faire connaître le cricket au-delà de la communauté asiatique, il doit être introduit dans les écoles, pour devenir un sport comme le football ou le basket-ball. Le fait de disposer de son propre terrain et d'entraîneurs formés contribuera également à faire connaître le cricket et à encourager les gens à jouer.

Certains médias se sont intéressés à votre histoire.

Le lendemain de la première de l'épisode de *Sense Ficcio* que la chaîne de télévision catalane TV3 nous a consacré, certaines de mes coéquipières et moi-même étions dans le bus qui nous ramenait de l'entraînement et un homme s'est approché de nous pour nous féliciter. Les gens du quartier nous reconnaissent également. Cela nous fait très plaisir car il y a encore des gens qui ne savent même pas ce qu'est le cricket et il faut leur expliquer.

« Certaines familles pakistanaises pensent que la place d'une femme est à la maison. Mais ce n'est pas facile non plus pour les garçons. Ils ont la pression de devoir soutenir financièrement leur famille »

En novembre, vous avez été sélectionnée dans l'équipe nationale espagnole de cricket. Vous attendiez-vous à en arriver là ?

Je n'avais jamais imaginé que je continuerais à jouer au cricket en Espagne. Lorsque je suis arrivée du Pakistan, je pensais que je ne jouerais plus jamais au cricket. Et ce n'est que lorsque j'ai commencé à jouer pour l'équipe nationale, que j'ai réalisé qu'en plus de m'amuser, je pouvais jouer de manière professionnelle.

L'équipe nationale a été créée en 2022, mais j'ai commencé à jouer avec les filles l'année dernière. Au moment des sélections, j'étais au Pakistan et Shabaz [leur entraîneur] m'a demandé de lui envoyer une vidéo de moi en train de jouer pour qu'il la montre à l'entraîneur. Je savais que je serais probablement appelée, parce que je suis douée, mais j'étais quand même très excitée. Je suis très fière de jouer pour l'équipe nationale et de pouvoir représenter non seulement l'Espagne, mais aussi mon pays.

Pensez-vous que le cricket, ou le sport en général, puisse contribuer à une plus grande cohésion sociale ?

Le cricket m'a beaucoup aidée à m'intégrer, lorsque je suis arrivée à Barcelone. Il m'a permis de rencontrer beaucoup de gens et de comprendre comment les choses fonctionnaient ici. J'ai toujours joué avec des filles d'origine indienne et nous nous sommes toujours très bien entendues. On se rend compte que les conflits politiques entre le Pakistan et l'Inde n'ont pas

d'importance. Quand vous jouez dans une équipe, peu importe d'où vous venez. Sur le terrain, nous sommes toutes pareilles et ce qui compte, ce sont les points que nous marquons. Le sport vous oblige à oublier vos différences, car vous devez communiquer et vous entendre avec vos coéquipières pour faire avancer l'équipe.

Malgré cela, le racisme est un fléau qui touche de nombreux athlètes dans le monde. Vous êtes-vous déjà sentie discriminée en raison de votre origine ?

Au lycée, avec d'autres filles pakistanaises, nous demandions parfois à des camarades de partager le terrain de football pour pouvoir jouer au cricket, mais ils ne nous laissaient jamais faire et certains d'entre eux faisaient des commentaires désobligeants. Heureusement, tous les professeurs nous ont beaucoup aidées. Lors de certains tournois, j'ai également eu l'impression que certaines personnes de l'organisation ne nous traitaient pas [les Pakistanaises] de la même manière que les Espagnoles. Mais il s'agissait d'événements ponctuels et je pense que la société fait beaucoup de progrès dans ce domaine. En outre, le racisme ne m'a jamais beaucoup affectée. Ils ne savent pas que nous sommes des Pakistanaises et que, si nous pouvons supporter nos parents, nous sommes capables de supporter n'importe quoi.

Une vidéo circule sur Internet montrant des joueurs de l'équipe nationale espagnole de cricket masculin chantant l'hymne espagnol avec des commentaires racistes selon lesquels les joueurs sont pakistanaïes et ne devraient pas représenter l'Espagne.

Ces commentaires sont très laids. Les personnes originaires d'autres pays peuvent également représenter l'Espagne. Personnellement, je suis très fière de jouer pour l'équipe nationale espagnole et de pouvoir représenter non seulement l'Espagne, mais aussi le Pakistan.

Parfois, les parents motivent leurs enfants à faire du sport, mais il arrive aussi que les parents préfèrent que leurs enfants donnent



Groupe de filles faisant partie du projet Cricket Jove a BCN./
UNDACIÓ PER L'ESPORT I L'EDUCACIÓ DE BARCELONA (FEEB)

la priorité à d'autres choses, comme les études, le travail ou la famille. Tes parents t'ont-ils soutenue ?

Ma famille n'a jamais voulu que je joue au cricket. Au début, mes sœurs jouaient aussi et nous nous entraînions ensemble. Mais elles ont fini par abandonner, parce que cela ne les intéressait pas autant que moi ; et là, j'ai eu beaucoup de problèmes avec mes parents. Ils me disaient : « Il n'y a pas d'avenir dans le cricket. Pourquoi aller perdre ton temps, si cela ne sert à rien ? » Je sais que je suis en Espagne et que le cricket est un sport minoritaire ici, mais je joue parce que j'aime ça. Ils me demandent encore actuellement si cela en vaut la peine. Aujourd'hui, quand je partirai à mon entraînement, ma mère me demandera sûrement : « Pourquoi tu sors ? Il fait très chaud et tu es fatiguée ». C'est mon quotidien et je m'y suis habituée. Eux aussi s'y sont habitués ; ils savent que je ne les écoute pas. J'ai toujours pensé qu'il faut faire ce que l'on aime. On n'a qu'une seule vie. Pour rien au monde je n'abandonnerais le sport.

Pensez-vous avoir rencontré plus d'obstacles en tant que femme dans la pratique du sport ?

Il est clair que le fait d'être une fille est important. Certaines familles pakistanaises pensent que la place d'une femme est à la maison. Mais ce n'est pas facile non plus pour les garçons. Ils ont la pression de devoir soutenir financièrement leur famille ; c'est pourquoi les familles préfèrent que leurs fils se limitent à travailler. Par exemple, j'ai un cousin qui est arrivé récemment du Pakistan et qui voulait continuer à jouer au cricket ici. Mais la famille a insisté pour qu'il se concentre sur le travail, afin qu'il puisse bientôt obtenir ses papiers. Il y a beaucoup de garçons qui ont des petits boulots ou qui travaillent de longues heures et qui ne peuvent pas consacrer beaucoup de temps à l'entraînement. Si vous travaillez dans un bureau, du lundi au vendredi, de 9 à 5, vous pouvez trouver le temps de vous entraîner. Mais si vous travaillez 10-12 heures par jour dans un taxi, la nuit ou le week-end, c'est beaucoup plus compliqué.

Le sport féminin a beaucoup évolué ces dernières années et est de plus en plus reconnu. Y a-t-il une sportive en particulier que vous admirez et à laquelle vous vous identifiez ?

Il y en a beaucoup, mais ma préférée est Smriti Mandhana, qui est batteuse pour l'équipe nationale féminine indienne. Du Pakistan, j'aime aussi l'ancienne joueuse de cricket Sana Mir, qui est maintenant à la retraite et qui travaille comme commentatrice sportive.

Espérez-vous être un modèle pour les prochaines générations de jeunes filles qui veulent se consacrer au sport ?

Si je continue à jouer et que j'ai plus d'opportunités, oui, je peux devenir une référence. Mais pour cela, nous avons besoin de plus de soutien. Cela fait neuf ans que je suis en Espagne et je n'ai toujours pas la nationalité. Il me reste encore un an à attendre avant de pouvoir la demander. C'est dommage, parce que cela me faciliterait bien les choses, surtout quand il s'agit de voyager, car il faut beaucoup de temps et d'argent pour obtenir des visas. Si le cricket se professionnalise et que les conditions pour les joueuses s'améliorent, cela facilitera également notre progression. Je n'ai jamais imaginé pouvoir être payée pour jouer au cricket. Mais si un jour je le suis, ce sera le plus beau jour de ma vie./